

APPENDICE No 3

Q. Quelle est votre position officielle dans la compagnie?—R. Gérant-général.

Q. Vous êtes sans doute au courant des frais de votre production et des grandes lignes de votre commerce?—R. Assez.

Q. Pouvez-vous nous dire si votre compagnie expédie des instruments aratoires aux Etats-Unis dans le moment?—R. Oui.

Q. Savez-vous quel a été le chiffre des exportations aux Etats-Unis d'instruments aratoires de fabrication canadienne dans les quinze derniers mois, disons, c'est-à-dire l'an dernier et dans la période écoulée de la présente année?—R. Je n'ai pas ces chiffres, monsieur le président.

Q. Pouvez-vous nous donner une idée de ce qu'il a été l'an dernier?—R. Le chiffre de nos propres exportations?

Q. Oui.—R. Une valeur de quelque \$50,000 ou \$60,000.

Q. Cela comprend surtout quelles machines?—R. Une, pratiquement.

Q. Quelle est-elle?—R. Une machine dont nous ne nous servons pas au Canada; la moissonneuse-batteuse.

Q. Elle n'est aucunement demandée au Canada?—R. Non. Le climat n'en permet pas l'emploi au pays.

Q. Pourquoi la fabriquez-vous dans ce pays?—R. Parce que nous avons été les premiers à vendre cette machine, il y a quelque 25 ou 30 ans. C'est nous, pratiquement, qui l'avons introduite en Australie où elle fait presque toute la moisson, puis nous en avons fabriqué pour l'Argentine.

Q. Vous avez des fabriques aux Etats-Unis?—R. Nous avons des intérêts dans une fabrique des Etats-Unis. Elle ne nous appartient pas tout à fait.

Q. Quelle part du capital détenez-vous?—R. A peu près 70 p. 100.

Q. C'est une part importante.—R. Oui.

Q. Vous avez la haute-main et vous élisez le conseil d'administration?—R. Oui.

Q. Quel est le nom de cette compagnie?—R. La *Massey-Harris Harvesting Company*, de Batavia, Etat de New-York.

Q. Nous qui faisons enquête sur ces questions, il nous intéresse de savoir pourquoi, s'il n'y a pas de marché au Canada pour cette machine, vous la fabriquez ici quand même, plutôt qu'aux Etats-Unis?—R. Notre établissement de l'Etat de New-York est trop exigu pour nous permettre d'y fabriquer cette grosse machine. C'est une machine difficile à confectionner et on n'a pas l'expérience voulue là-bas. Le travail est très technique. Nous perfectionnons cette machine depuis nombre d'années et c'est nous qui pouvons la fabriquer.

Q. Quelles sont les dimensions de votre établissement à Batavia et celui de Toronto?—R. Nous avons aussi une fabrique à Brantford qui est comme une succursale de celle de Toronto.

Q. Votre établissement de Toronto est la fabrique la plus importante du genre au Canada?—R. Oui.

Q. Eh bien, voulez-vous comparer votre installation de Batavia avec celle de Toronto.—R. Elle représente un quart ou un cinquième des dimensions de notre établissement de Toronto.

Q. Combien de mains employez-vous à Batavia?—R. De six à sept cents hommes. Cela varie suivant les saisons.

Q. C'est à peu près ce que vous employez la plupart du temps. Je croirais qu'une fabrique — corrigez-moi si je me trompe — qui emploie six ou sept cents hommes est une organisation assez considérable pour produire sur une base raisonnablement économique?—R. Cela devrait.

Q. Trouvez-vous que le coût de la fabrication est moins élevé à Toronto qu'à Batavia?—R. C'est à peu près la même chose.